



Portrait de l'artiste en saltimbanque

Verlaine, *Jadis et Naguère*, "Le Clown", 1884

Intro:

Né en 1796 et mort en 1846, Jean-Gaspard Debureau (appelé aussi Baptiste et Jean-Baptiste) s'est imposé comme mime dans le rôle de Pierrot. Issu d'une famille d'artistes-saltimbanques, il se produit au théâtre des Funambules, dans les faubourgs de Paris, sur ce que l'on a nommé le "boulevard du crime", à cause des théâtres et des pantomimes qui y représentaient des faits divers sanglants. Avant lui, Pierrot, personnage dérivé de la commedia dell' arte, n'était que le faire-valoir d'un personnage beaucoup plus connu, Arlequin, mais Debureau transforma le costume, le jeu et en fit le plus célèbre des mimes blancs. Les écrivains se sont enthousiasmés pour l'artiste et le personnage. Verlaine, dans ce texte "le Clown", publié dans son recueil *Jadis et Naguère* de 1884, lui rend hommage au point d'en faire l'image même de l'artiste.

De quelle manière Verlaine met-il en place cette transposition symbolique?

I Description du clown

Le sonnet se calque sur l'entrée en scène du clown: après l'annonce de son arrivée (premier quatrain), le deuxième quatrain le décrit de manière générale, avant que le premier tercet n'insiste sur son regard et sur son élégance. Quant au dernier tercet, il explicite les relations qui unissent l'artiste et son public.

1) Insistance sur son excellence

Le ton est celui d'un bonimenteur qui multiplie les arguments pour inciter le public à applaudir.

- Accumulation des superlatifs: "**très grave, très discret, très hautain**", avec l'affirmation "**le parfait plaisantin** (la rime commune souligne la supériorité du Pierrot).

-Rejet absolu de tous ses prédécesseurs: 3 termes qui marquent l'exclusion: "**adieu**", "**bonsoir**", "**arrière**", accentués par le rythme même du vers. Choix d'un trimètre et de trois exclamatives:

Bobèch(e), adieu!/ Bonsoir Paillàs/s(e)! Arrière, Gil/le!

1 2 3 4/ 1 2 3 4/ 1 2 3 4

-Répétition du terme "**place**" qui balaye l'espace dès l'arrivée du clown, qui est ainsi cité au dernier vers: "**le clown agile**". Apparition en vedette à la dernière place du quatrain.

-Violence des termes qui marquent l'opposition: "**bouffons vieilliss**", expression très péjorative contre "**le maître à tous**".

2) Insistance sur son agilité

-Semble être l'élément qui justifie sa célébrité: "**le clown agile**", noter l'emploi de l'article défini qui lui attribue cette qualité en propre. Le terme de "**souple**" va dans le même sens: comparé à Arlequin (son rival en termes de présence scénique) il lui est supérieur. La comparaison avec Achille (le héros homérique) lui confère aussi un courage exceptionnel, peut-être celui de ses contorsions, véritable défi à la normalité.

-Souplesse montrée en action: distorsion entre la tête, le buste et les jambes. Le verbe "**se balacent**" et l'adjectif "**paradoxal**" suggèrent l'image d'un pantin, d'une sorte de marionnette désarticulée. Mais en même temps, cette distorsion invite à voir le clown sous cet aspect distendu, ambigu.

3) Ambiguïté du clown

De manière élogieuse, le portrait de Pierrot suggère la pureté et la lumière: son vêtement (pureté de la couleur "**blanche**"; matière noble et soyeuse "**le satin**"), son regard ("**clairs**", "**ils luisent bleus**"), son attitude ("**la tête et le buste, élégants**").

Cependant de nombreux éléments suggèrent que le clown n'est qu'apparence: termes qui évoquent la théâtralité dans ce qu'elle a de factice et de menteur ("**masque d'argile**", "**le fard et les onguents**"), mais aussi termes qui évoquent la mort dans la mesure où aucune réalité derrière cette apparence n'est envisagée: ainsi des yeux "**vides**", qui ne "**vivent pas**" (noter l'allitération). Plus encore la comparaison avec les "**miroirs sans tain**".

Ainsi, le clown en scène est-il dans une attitude paradoxale: admiré de tous, souple, élégant et fin, il n'est cependant pas présent. Verlaine le montre fragile, caché derrière "**une armure de satin**" et un "**masque d'agile**".



Jean Louis Barrault dans le rôle de Debureau, "Les enfants du Paradis", film de Marcel Carné, 1945.

II L'artiste et son public

1) Un public méprisable

-L'image péjorative du public est explicite: "**le peuple bête et laid**" (les deux adjectifs associent l'extérieur, la laideur, avec l'intérieur, la bêtise. Par contraste, on comprend que Pierrot est l'exact inverse). Expression renforcée et développée par "**la canaille puante**".

- Aspect méprisable du public déjà suggéré par le premier quatrain où le bonimenteur multipliait les termes contradictoires (Arlequin/ Achille), l'important restant le superlatif, l'exceptionnel. Idem l'incorrection: "**le maître à tous**".

- Violence également des réactions de ces spectateurs: autant capables de rejet absolu que d'enthousiasme. Les trois anciens clowns, pourtant autrefois célèbres et admirés sont balayés en un seul vers.



Bobèche, artiste célèbre pour sa parade sur le boulevard du Temple (1891-mort en 1837) avec son faire-valoir Galimafré.

Pailleasse: même personnage de parade, considéré comme un idiot qui se fait toujours tromper et frapper.

Honoré Daumier (1808-1879) Le vieux clown (Pailleasse)



Antoine Watteau, 1718, "Le Gille".



Gille: "personnage de la comédie burlesque, représentant le type du niais" (CNRTL)

L'enthousiasme des spectateurs pour le nouveau venu se lit avec le verbe "**Acclame**", placé au début du dernier vers, mais aussi avec l'adverbe "**Autour**" qui traduit l'ascendance que Pierrot a sur son public. Cependant ce terme suggère aussi l'encerclement, comme si le clown était prisonnier de ce public.

2) L'artiste, victime et dépendant

La dépendance de l'artiste se voit dans l'appellation contradictoire "**et sainte des lambes**". L'emploi de cet adjectif qui accorde la toute-puissance à la "**canaille**" témoigne de sa difficulté à admettre la situation. L'attitude même du clown (balancement, arc paradoxal) témoigne aussi de ce déséquilibre intérieur.

Mais elle est aussi illustrée par sa manière d'agir "**Puis il sourit**": ce mouvement vers son public, alors qu'il le déteste, témoigne d'un certain abaissement par rapport à ses sentiments réels: noter la violence du verbe "**haïr**" qui clôt le poème et qui semble en totale opposition avec l'élan et l'admiration du public.

A terme, cette dépendance justifie à la fois l'hypocrisie du clown, mais aussi sa dévalorisation. Soumis à ce qu'il méprise, il devient un "**histrion sinistre**". La valeur péjorative du nom est appuyée par le jeu agressif des sonorités i, s, tr.

Conclusion:

Le personnage du clown renvoie ainsi à l'artiste en général, obligé de se soumettre à un public qu'il méprise et sans doute atteint au final dans sa dimension même d'artiste (Quelles contraintes se trouve-t-il obligé d'accepter pour conserver son succès?). On retrouve ici le thème déjà amorcé par Baudelaire avec "Le Vieux Saltimbanque", dans le Spleen de Paris, mais évoqué ici dans la brièveté d'un sonnet, et concernant un artiste plus jeune, qui subit son succès et perçoit déjà le sort qui sera le sien, une fois détrôné par d'autres.



Le "Paradis" ou le "poulailler": le balcon le plus élevé dans les théâtres à l'italienne, refuge du public populaire, extrêmement réactif.